

Pour les artistes des 8 Pillards, la fin du rêve industriel

Le 31 mars 2025, après cinq ans d'occupation, les 8 Pillards devront quitter l'ancien site industriel de l'usine Pillard à Bon Secours, pour laisser la place au projet d'un promoteur immobilier. Le collectif d'artistes né entre ces murs alerte pouvoirs publics et habitants sur sa possible disparition.



L'usine Pillard, construite en 1949 aux abords du boulevard Plombières (Photo : CM).

Par Camille Margerit., le 9 Nov 2024

Lien : <https://marsactu.fr/forces-de-quitter-leur-usine-les-artistes-des-8-pillards-sinquietent-pour-leur-avenir/>

"Je pensais que vous n'étiez plus là !" Quand elle aperçoit le petit groupe d'artistes dans l'immense hall de leur atelier, le regard d'Emma Tricard s'illumine. Ce jeudi 31 octobre, la danseuse organise, dans l'ancienne usine de métallurgie Pillard située dans le quartier Bon Secours à Marseille (14e arrondissement), une soirée performance, pour l'une des dernières fois. Le 31 mars prochain, les quinze structures et artistes qui composent l'association Les 8 Pillards, née et logée dans l'ancien site industriel depuis 2019, au 15 rue des Frères Cubeddu, devra quitter les lieux. *"C'est tellement triste que tout ça se termine"*, déplore-t-elle, en regardant autour d'elle les ateliers remplis d'outils, de machines et de matériaux en tout genre accumulés depuis cinq ans.

En 2019, l'Établissement public foncier régional (EPFR), chargé d'acheter des bâtiments pour le compte des collectivités, propose aux artistes d'occuper cette ancienne usine de combustion industrielle, le temps que Ville et métropole y bâtissent un projet définitif. *"On savait que c'était temporaire"*, concède Dorine Julien, membre du collectif de plasticiens Les Pas Perdus, en s'écartant de ses collègues. Mais comme la centaine d'artistes et d'artisans qui travaillent avec elle dans ce site, le courrier reçu le 28 octobre dernier, qui acte leur départ, est difficile à lire. *"Notre convention allait jusqu'à décembre, ils nous accordent trois mois supplémentaires pour nous organiser et quitter définitivement les lieux"*, souffle-t-elle.



Quinze collectifs d'artistes ont leur atelier dans l'ancienne usine. (Photo : CM).

Remplacés par un promoteur immobilier

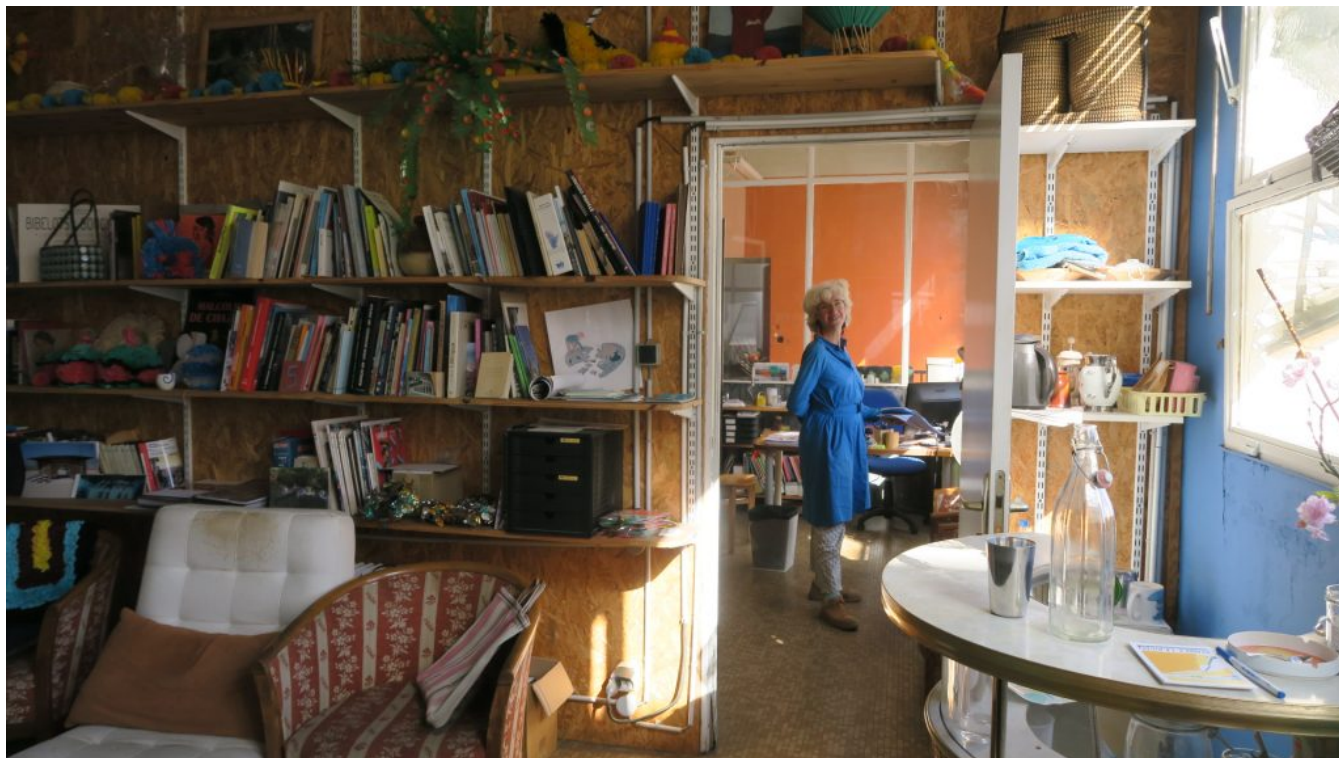
Quelques mois plus tôt, les artistes nourrissent encore un peu d'espoir. En janvier 2022, l'établissement public foncier lance un appel d'offres sur le devenir de l'usine, à destination des opérateurs immobiliers et des utilisateurs finaux, auquel les 8 Pillards participent. *"On a monté notre projet pendant un an, on a travaillé avec des architectes, on a trouvé des investisseurs pour le porter,* détaille Noémie Behr, administratrice du Bureau des guides, qui organise des balades artistiques et des randonnées conférences sur le territoire métropolitain. *On espérait au moins passer le premier tour."* Mais le 12 juillet 2024, après des mois d'attente, l'association apprend son éviction. Sa candidature se classe en huitième position sur dix, avec la note de 40/100. *"Quand on voit qu'à la fin, c'est un promoteur immobilier traditionnel qui est retenu, on se dit qu'on n'a jamais eu notre chance",* analyse la guide, ses yeux clairs rivés au sol.

Les artistes doivent désormais trouver un projet à leur échelle. C'était le contrat, on ne peut pas faire de locations-cadeaux.

L'établissement public foncier

C'est le groupe Duval qui reprendra finalement le site. Il devra y bâtir un *"hôtel industriel"*, selon la formule utilisée par l'EPFR dans son appel d'offres, que Marsactu a consulté. *"Ce sera un espace de coworking entre plusieurs petites entreprises dont les activités sont productives",* précise l'établissement. Le projet, soutenu par la Caisse d'épargne, a convaincu le propriétaire actuel par sa *"stabilité financière"*. Les sous-sols de l'ancienne usine étant encore contaminés par les résidus d'huile moteur qui y a été produite jusqu'à 2005, il s'agissait de trouver un acheteur capable de poursuivre leur dépollution. Ce que, selon l'EPFR, les 8 Pillards ne sont pas en capacité d'assumer. *"Les artistes ont des moyens en ingénierie et financiers inférieurs à ceux des grands groupes,* explique l'un de ses représentants. *Ils doivent désormais trouver un projet à leur échelle. C'était le contrat, on ne peut pas faire de locations-cadeaux."*

Ces dernières années, les membres des 8 Pillards ont modelé l'usine à leur manière et au gré de leurs moyens. Palissades vitrées pour faire entrer la lumière dans les ateliers, sculptures en bois colorées accrochées au plafond, grande cuisine, faite de matériaux de récupération, qui permet à plus de 150 personnes de se réunir... *"Tout ça n'y était pas,* se remémore Dorine Julien, en déambulant, déjà nostalgique, dans la large allée centrale de l'usine. *On a rénové cet espace bénévolement en assumant plus de 80 % des charges liées aux travaux, pour qu'à la fin, il nous échappe."* Lors de son installation, le collectif a reçu 199 000 € de subventions de la part de l'État et des collectivités, ce qui l'a mené à se projeter sur le long terme. *"Avec ces aides, on a senti qu'il y avait la possibilité que notre présence ici se pérennise,* rembobine Noémie Behr. *C'est pour cela qu'on y a mis autant d'énergie et qu'aujourd'hui, on est déçus."*



Au-dessus des ateliers, les artistes ont installé leurs bureaux (Photo : CM).

Ce n'est pas un simple déménagement, ce que l'on nous demande, on ne sait pas si l'on pourra vivre ailleurs.

Deux plasticiennes

Installées au sommet de la "tour des ouvriers", salle de réfectoire des 8 Pillards qui offre une vue imprenable sur la ville, Dorine Julien et Noémie Behr se questionnent sur l'avenir. *"Les 8 Pillards sont nés ici, dans cet immense espace dont 40 % est collectif et qui nous permet en même temps d'avoir nos propres ateliers, indique la plasticienne. Ce n'est pas un simple déménagement, ce que l'on nous demande, on ne sait pas si l'on pourra vivre ailleurs."* Les deux femmes racontent avoir eu des propositions de lieux à investir de la part de la Ville de Marseille. Mais rien de sérieux, ni de convenable, selon elles. *"Marseille n'est pas suréquipée en sites comme celui-là et tous ceux qu'on nous propose sont déjà occupés, clarifie Noémie Behr. On ne veut pas déloger des associations, remplacer un acteur par un autre."*

Au fond, les membres de l'association espèrent pouvoir rester dans l'usine encore quelque temps. Car quand l'entreprise Duval achètera le site, elle y mènera des travaux qui dureront plusieurs mois. *"Le site sera vide, on pourrait s'arranger pour y rester un peu, veut croire l'administratrice du Bureau des guides. On a besoin d'intelligence collective pour concilier nos différents intérêts, je pense que c'est possible."* Cette proposition, qui donnerait plus de temps à la centaine d'artistes présents pour organiser la suite de leurs activités, n'a pas encore trouvé de réponse du côté de l'EPFR, de la société Duval et des collectivités. Sollicitées par *Marsactu*, Ville et métropole répondent par un communiqué, signé en commun avec l'établissement public foncier, qui n'évoque pas l'avenir des 8 Pillards. Dans cette communication, elles se félicitent du projet du groupe Duval, qu'elles estiment *"correspondre aux besoins des entreprises du territoire"*. Interrogé sur le sujet, le député (PS) de la 2e circonscription des Bouches-du-Rhône, Laurent Lhardit, abonde : *"La priorité, c'était l'emploi. Le groupe Duval en promet 300 avec ce projet."*



Quand l'usine était en activité, les ouvriers y entraient par cette tour (Photo : CM).

Oeufs et mayo, en attendant la fin

"Ce serait un vrai gâchis que les 8 Pillards disparaissent", alerte la guide. Entre braderies, banquets et ateliers artistiques hors les murs, l'association a tenté de créer des liens avec les habitants de Bon Secours, l'un des quartiers les plus pauvres de Marseille. "On travaille beaucoup avec le centre social Saint-Gabriel et on accueille régulièrement les associations, les militants, collectifs et les habitants", complète Dorine Julien. Elle marque une pause, sourit : "En 2020, pendant le covid, on avait même installé une micro-crèche gratuite pour aider celles et ceux qui avaient du mal à faire garder leurs enfants." L'usine et ses plus de 100 000 m2 attirent aussi les artistes du coin, pour des résidences ou autres événements. En s'installant dans le hall pour sa performance du soir, la danseuse Emma Tricard l'affirme : "Tout cet espace est si précieux ! C'est vraiment un lieu relai pour les artistes."



La cuisine des 8 Pillards est faite de matériaux et mobilier de récupération (Photo : CM).

Dans la cuisine de l'usine, entre un atelier de céramique et un grand bac de tri en bois, Emma et une artiste membre des 8 Pillards préparent le dîner d'Halloween du soir. Au menu : des yeux façonnés à base d'œufs, de mayonnaise maison et de pâte de sésame. Les deux femmes rient, impatientes d'accueillir du public autour des tables colorées de cette immense salle à manger. Dorine Julien les observe, le sourire aux lèvres. "Nous ne promettons pas 300 emplois comme le groupe Duval, mais ce qu'on porte, c'est un projet de société alternatif, basé sur le partage, le réemploi et la mutualisation." Un monde où sur le long terme, l'art peut être autant soutenu

par les pouvoirs publics qu'un projet de promotion immobilière. Derrière leurs hauts murs de béton, les 8 Pillards en rêvent.